

que Durivail aurait puisé l'idée du nom de Cularo. Il y lisait *Civaron* qu'il prenait pour *Chivron*, village aux portes de Chambéry (Durivail, de M. Macé, p. 87, note 20).

A défaut de titres et de traditions, qui le croirait, Durivail allègue l'étymologie, il la trouve dans les lettres initiales de *Cularo*. Grenoble est la *partie basse* des Alpes, voilà ses preuves ! Pour les corroborer, il cite un village où se retrouvent les mêmes initiales (Eod., p. 50.)

EXPILLY.

De 1535 jusqu'à nos jours, M. Macé seul a pensé que cette étymologie n'était pas *aussi ridicule qu'on serait tenté de le croire*. (Eod., introd., p. 20,). Pour corroborer la preuve faite par Durivail, il cite un village aux mêmes initiales. Mais Expilly avait admis la nécessité d'autres documents. L'histoire de Durivail dormait dans la nuit des tombeaux, Expilly était lu par la province et à Paris.

Les inscriptions loin d'avoir recouvré plus d'autorité qu'au temps de Durivail, avaient plus que jamais disparu.

Expilly imagina de trouver ses preuves dans les lettres de Plancus à Cicéron. Durivail y avait lu *Chivron*, il y lut *Cularo* ! Cularo était sur la limite des Allobroges, Cularo ne pouvait être que Grenoble ; ce nom qu'on ne trouvait nulle part, pouvait être regardé comme celtique, l'anoblissement allait être un fait accompli.

Il est curieux de voir comment Expilly, favorisé par les idées du temps (1611), s'y prend pour faire adopter cette interprétation nouvelle des lettres de Plancus.

Il commence pas faire un aveu, il ne le fait qu'à regret, il le fait en des termes qui décèlent son embarras. *Aucun auteur n'a parlé de Cularo*.

« Il y a peu de livres, dit-il (p. 439), qui en parlent (de Cularo) ; car, ni Strabon, ni Pomponius Méla, ni Solt,